Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 58 (1929)

Heft: 14

Rubrik: Cours d'orientation sur "l'aide à apporter aux populations de la montagne" organisé par la Ligue des femmes catholiques suisses, à Lucerne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIIme ANNÉE. N° 14. 15 NOVEMBRE 1929.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *Le cours d'orientation de Lucerne. — Réflexions d'un maître d'école à la fin de l'année scolaire. — Le Passé de mon Pays. — Les « Exercices de rédaction » de M. A. Wicht. — Bibliographies. — Communications de la Direction de l'Instruction publique. — Nominations. — Catalogue de la Bibliothèque du Musée pédagogique (suite). — Société des institutrices.*

COURS D'ORIENTATION

sur « l'aide à apporter aux populations de la montagne » organisé par la Ligue des femmes catholiques suisses, à Lucerne.

La Ligue des F. C. S., dont le Secrétariat central est à Lucerne, avait organisé les 17 et 18 octobre un Cours d'orientation sur l' « aide à apporter à la population de la montagne ».

Les conférences et les séances de travail, présidées avec compétence et distinction par Mme Dr Siegrist, présidente de la Ligue, ont eu lieu dant la salle du Grand Conseil de l'Hôtel de Ville ; elles furent suivies par quatre cents auditrices et auditeurs environ.

Quoique ce Cours s'adressa plus particulièrement au corps enseignant de la Suisse centrale, les grandes organisations sociales

de notre pays (Protection internationale de la jeune fille et Comités cantonaux, Pro Juventute, Ligue contre l'alcoolisme, etc.), ainsi que les Instituts d'éducation : Ingenbohl, Menzingen, Baldegg, etc., y avaient envoyé des représentants.

L'ouverture du Cours fut faite par M. le conseiller national Baumberger, qui montra l'importance actuelle qu'il y a de s'occuper économiquement de la situation de nos populations de la montagne, attirées de plus en plus vers la ville, par le désir de mener une vie plus facile. Le conférencier situa immédiatement l'orientation du Cours, en montrant le rôle de la femme dans la stabilité du foyer montagnard, dans l'attachement au sol et dans l'amélioration des conditions de la vie familiale ; et quelle puissance génératrice d'énergie et d'amour la femme peut être autour d'elle si elle comprend son rôle et si elle y est préparée, d'où nécessité de préparer la jeunesse et d'en faire l'avant-garde avertie et vigilante de nos foyers montagnards. M. Baumberger prépara par ses paroles le chemin aux conférenciers qui le suivaient et qui avaient à parler de l'éducation et de l'instruction de la femme de la montagne, de son avenir et de ses possibilités de gain, des industries à domicile ainsi que des questions de logements et d'alimentation.

M. l'abbé Ifanger, rév. curé de Silenen, inspecteur scolaire, insista, dans sa conférence, sur « le devoir des écoles de filles à la montagne », sur la nécessité de donner une instruction religieuse solide, comprenant des notions apologétiques pour les aider à se garder du contact de l'étranger qui envahit de plus en plus nos régions alpestres — promiscuité, contact souvent dangereux par l'athéisme, le matérialisme et la raillerie des rites et symboles de notre religion catholique, que l'étranger étale souvent devant cette jeunesse. Parlant ensuite de l'amour de la patrie et de la montagne qu'il importe d'ancrer au cœur de ces jeunes filles, M. Ifanger signala l'importance qu'il y a de comprendre les difficultés de certains enfants, faisant deux heures de marche pour aller à l'école, ayant déjeuné très tôt, arrivant fatigués, les vêtements souvent humides et les pieds mouillés, d'où nécessité pour l'école :

1° D'avoir un certain nombre de sabots à la disposition de ces enfants et de faire cadeau de skis aux plus éloignés ;

2° D'organiser les soupes scolaires dans chaque école ;

3° De créer les caisses d'épargne scolaires, pour former le goût de l'épargne et du travail chez les jeunes et avoir raison de la facilité qu'ont les gens de la montagne de s'endetter ;

4° D'organiser l'enseignement ménager pour les jeunes filles dès la dernière classe primaire, et enfin de lutter contre l'engouement pour les modes citadines, contre l'invasion de la réclame, des catalogues et de colporteurs atteignant les chalets les plus reculés, en essayant de trouver dans chaque village une femme influente, capable de donner le ton et la mesure dans l'habillement — rien de laid,

mais vêtements seyants, simples, adaptés aux travaux de la femme à la montagne.

Envisageant la nécessité où se trouvent nombre de jeunes filles d'apporter un appoint au budget familial, ou de se subvenir à elles-mêmes, il était donné au Dr Laur, de Zurich, et au Dr Amberg, d'Engelberg, de parler des industries à domicile. Deux industries furent particulièrement mentionnées : le tissage et la culture des plantes médicinales.

L'industrie du tissage de la laine, du lin et du chanvre revit avec succès dans les Grisons. Une école de métiers à domicile a été organisée à Coire où les jeunes filles, sorties de cette école, après un apprentissage de dix semaines gagnent, dès le début, de 0 fr. 60 à 0 fr. 70 l'heure. La création d'une Centrale, dont le but serait d'assurer l'avenir de cette industrie textile à domicile, en lui ouvrant des débouchés intéressants, et d'autre part pour contrôler le travail à domicile en vue d'en éviter les abus, est à l'étude. Une exposition de nombreux ouvrages et échantillons de tapis, tentures, nappages, etc., témoignait du bon goût, du fini, de l'originalité du travail des tisserandes grisonnes. A l'objection faite relativement au coût des métiers, M. Laur signala l'appoint apporté par les sociétés agricoles, les œuvres de bienfaisance et les subsides que l'on peut obtenir dans chaque canton.

C'est dans un exposé très documenté, riche en détails pratiques, que le Dr Amberg indiqua toute la valeur médicinale et marchande de la flore alpestre. La manière de cueillir, de sécher ces plantes, d'en préparer la livraison, ainsi que les prix payés par certaines firmes de Bâle, Zurich, Saint-Gall, et les grandes pharmacies — prix variant de 5 fr. à 15 fr. le kilo, suivant l'espèce de plantes — fut indiquée. Le conférencier ne négligea pas de faire connaître l'utilité de ces plantes dans tel cas donné, notions familiales fort utiles, particulièrement pour les foyers alpestres distants des secours médicaux. M. le Dr Amberg se mit à la disposition des auditeurs pour donner tous les renseignements utiles pour la culture organisée des plantes médicinales.

Le Dr Studer, médecin à Schupfheim, dans sa conférence sur l'alimentation des populations de montagne, après un exposé général des besoins alimentaires, insista sur les points suivants :

1° Importance du lait, des laitages dans la première enfance pour éviter le rachitisme — nécessité de suppléer à l'insuffisance de l'allaitement maternel assez fréquente en pays de montagne — (mères épuisées par de nombreuses grossesses) par le lait de vache ou de chèvre ;

2° Nécessité, pour l'écolier de la montagne, de manger pain et fruits, à 10 h. et à 4 h. ; enfant fréquemment appelé à fournir un travail physique assez dur en plus de son travail scolaire, quelque

peu anémié au moment de la puberté et, par là, proie plus facile à la tuberculose ;

3° Nourriture riche en légumes, fromage, œufs, pain complet, etc., pour l'homme.

Les ravages causés par l'alcool et l'abus du café noir, l'âpreté au gain de certains parents, vendant tous les produits ayant une valeur marchande et ne mettant sur la table que potages Maggi, pommes de terre et pain ; l'ignorance de la culture potagère et de l'aviculture furent relevés. Pratiquement, M. Studer proposa comme moyen afficace pour l'amélioration de l'alimentation et pour lutter contre l'alcoolisme :

1° L'école ménagère qu'il faut arriver à organiser le plus possible dans les communes alpestres, école ménagère qui doit enseigner une cuisine très simple et riche en variétés dans l'apprêt des légumes, des produits de l'étable et de la basse-cour ;

2° La formation des « Jugenbund » pour combattre l'alcoolisme, l'enseignement de la stérilisation des fruits et du moût ;

3° La culture potagère rationnelle et adaptée aux altitudes élevées. Les auditeurs furent heureux d'entendre le R. P. Aloys, bénédictin d'Engelberg, leur faire part de son expérience ; il désigna les espèces de légumes réussissant le mieux aux altitudes variant de 1,000 à 1,200 mètres, et la manière de travailler le terrain de ces jardins de montagne pour assurer la récolte. Un véritable petit jardin potager, fait des échantillons des principaux légumes cultivés à Engelberg (altitude 1,060 m.) illustrait d'une manière vivante, pratique et convaincante cet exposé ; la vue des gros choux, des magnifiques carottes, des robustes plants de poireaux, etc., encouragea chacun à faire produire plus et mieux son petit coin de terre. Petit coin de terre sur lequel s'élève également l'humble logis familial, dont parla Mlle Odermatt, qui, par des tableaux d'un réalisme saisissant, montra le rôle essentiel, rempli ou négligé, de la femme dans l'hygiène et la propreté au foyer. La conférencière exprima le désir de voir les écoles ménagères faire une place aux petits métiers : blanchir, tapisser, etc., ainsi qu'à l'ornementation simple et de bon goût et la nécessité de lutter contre le laid et la fausse élégance.

Il était donné à Mlle Ott, experte fédérale, de clôre ces deux journées consacrées à l'éducation des jeunes filles de la montagne, en insistant sur l'importance des travaux à l'aiguille et de l'enseignement ménager — enseignement pratique et théorique, mais surtout pratique, adapté, en quelque sorte régional —. Nous emportant par la pensée dans les écoles ménagères de Suède, que Mlle Ott avait visitées, elle nous fit voir dans chaque école ménagère un métier à tisser, auquel chaque élève tisse le tissu dont elle se fera le costume national. Avec beaucoup d'aimable bienveillance, Mlle Ott répondit à toutes les questions qu'auditeurs et auditrices

posèrent sur l'organisation de l'enseignement ménager et l'aide financière accordée par la Confédération.

Il ressort de ces deux journées de travail :

1° Qu'un courant général porte l'opinion à demander l'organisation de l'enseignement ménager dans les petits cantons ;

2° Que l'amélioration de la nourriture doit être sérieusement envisagée et réalisée, si l'on veut protéger la race montagnarde contre l'alcoolisme, la tuberculose et le rachitisme, et qu'un gros effort doit être donné pour augmenter la culture potagère qui, d'après les expériences faites, peut très bien réussir à haute altitude. Culture qui permettra d'améliorer la nourriture familiale et sera en même temps une source de revenus ;

3° Que, dès l'école primaire, les enfants fassent pratiquement l'étude des plantes médicinales, étude continuée et achevée à l'école ménagère par les cours d'hygiène, de soins à donner aux malades ;

4° Que, pour vivre, les industries à domicile ne doivent pas être isolées mais en quelque sorte syndiquées, l'association permettant de faire la réclame organisée et sur une plus grande échelle, d'où vente mieux assurée et amenant peu à peu une baisse dans les prix de revient sans diminuer le gain de l'ouvrière à domicile ;

5° Que les industries à domicile qui semblent avoir quelquel avenir dans nos régions sont : le tissage, le tricotage à la machine, la culture potagère, la récolte « organisée » des plantes médicinales.

Réflexions d'un maître d'école à la fin de l'année scolaire

Certes, il est bon que les pédagogues « repensent » périodiquei ment les grands principes de la science de l'éducation. Ne faut-s pas se réjouir des discussions qui s'élèvent actuellement dans le monde scolaire, comme dans celui des profanes, à propos des programme- et des méthodes ? Mais dans cette bataille d'idées, on a bien de la peine à garder le calme. Les principes les plus sacrés sont examinés d'un regard presque hostile. Les propositions les plus saugrenues sont discutées avec sérieux et avec passion. Il y a mélange de vérités et d'erreurs.

S'agit-il des programmes ? Certains maîtres les trouvent surchargés et se livrent à d'interminables plaintes. D'autres, plus philosophes, se contentent d'interpréter à leur gré les matières à enseigner. Il faut cependant bien admettre que les programmes imposent généralement trop de notions à étudier.

Comment se fait-il, en particulier, que les programmes de l'école primaire, relativement simples et nets autrefois, soient devenus aujourd'hui cet entassement, cette masse amplifiée, étirée en tous sens et qui fait crier au surmenage ? C'est qu'on n'a pas su s'opposer aux nouveautés, on n'a pas su faire la distinction entre l'essentiel